

étant au nombre de 16000, les autres neuf mille étant restés, partie à la chûte avec leur général Abercromby et partie au portage à garder les bateaux. Les Anglais qui attaquaient forcèrent jusqu'à 6 fois par force nos retranchements, la bayonnette au bout du fusil, et autant de fois ils furent repoussés par les nôtres, qui leur ont tué 4 à 5000 hommes, sans compter les blessés, autant du moins qu'on a pu l'estimer. Au lieu que, dans ce combat, nous n'avons eu que 366 tués ou blessés, savoir : tués 12 officiers et 92 soldats ; blessés 24 officiers et 248 soldats.

Dans l'affaire du 6 juillet, où les Anglais se rendirent maîtres du portage, il arriva qu'un détachement de 400 hommes, en forte partie Canadiens, qui avait été envoyé à la découverte avant l'arrivée des Anglais, se trouva sur une aîle de leur armée, à son retour, sans s'en apercevoir. Ils firent d'abord bonne contenance et fusillèrent les ennemis à qui ils tuèrent leur second général et 50 hommes ; pour les nôtres, 44 furent tués, 144 faits prisonniers, et le reste revint à Carillon. Les troupes de la colonie, les Canadiens et les Sauvages n'arrivèrent de Montréal à Carillon que deux ou trois jours après la victoire du 8 juillet.

Coup de M. de Courtemanche.

16 juillet. Un détachement de 500 hommes commandés par M. de Courtemanche, étant parti le 16 de Carillon pour aller entre le fort Lidius et le fort Georges, pour observer les Anglais, sont tombés sur un détachement de 300 Anglais, leur en ont tué 15 et fait 8 prisonniers, sans perdre aucun des siens.

Coup de M. de St-Luc. Vers le 1er août, M. la Corne de St-Luc, étant allé entre les deux mêmes forts anglais avec 400 Canadiens et 200 Sauvages, est tombé sur 50 chariots de vivres et de marchandises, qui allaient de Lidius au fort Georges, avec 200 bœufs,